

## LE MUSÉE EMILE VERHAEREN

Ce printemps 1983 a vu la réouverture du musée Emile Verhaeren de St-Amand-sur-Escaut. Le musée est aménagé dans la maison où le poète vit le jour en 1855. La charmante maisonnette se trouve sur la place de l'Église et sa façade arrière donne sur le Quai et l'Escaut qui y déroule une courbe majestueuse. C'est précisément ce site qui confère au musée son intérêt unique. Sur le quai, loin du trafic et de la presse, règne un silence à peine troublé par le clapotis de l'eau contre l'estacade et le vent qui choque les volets. L'immense plan d'eau dégage toujours cette atmosphère métaphysique qu'on retrouve dans beaucoup de poèmes scaldiens de Verhaeren.

*«Les voix du jour mourant, funèbres et lointaines,  
Roulent encore dans l'air avec le vent des plaines  
Et les sons d'angélus tintant de tour en tour;*

*Mais tous cris vont mourir et mourir toutes flammes.  
L'appel des passeurs d'eau va se taire à son tour...*

*Voici qu'on n'entend plus qu'un bruit lointain de  
[rames.]»*

(sextet du sonnet Marine IV, Les Flamandes, 1883)

Dans le Musée, qui ne comporte que deux petites pièces, on organisera chaque été une

*Le musée Emile Verhaeren.*



*Emile Verhaeren  
(1855-1916).*

exposition sur un thème emprunté à l'œuvre d'Emile Verhaeren. La réouverture, consécutive à la reprise du musée par la province d'Anvers, coïncide exactement avec le centenaire de la parution du premier recueil de Verhaeren, *Les Flamandes*. Aussi a-t-on décidé de consacrer toute la première exposition estivale à cette œuvre. Les expositions littéraires courent souvent le risque de dégénérer en un aride rassemblement de couvertures, de comptes rendus, de lettres et d'autres documents et paperasses. Mais Jan Walgrave, conservateur du musée Verhaeren a des vues intelligentes sur ce genre de problèmes. Il a doublé la collection de documents écrits d'un certain nombre de tableaux qui illustrent le thème d'un poème unique ou du recueil entier. On y trouve des toiles d'Emile Claus, Henri de Braeckeleer, Fernand Khnopff, Félicien Rops et Jan Stobbaerts. Pour réduite qu'elle soit, cette première exposition saisonnière présente un vif intérêt. Souhaitons qu'à l'avenir on reste fidèle à cette formule. Quoi qu'il en soit, ce musée, s'ajoutant à la tombe de Verhaeren sur la berge de l'Escaut, à la statue du *Passeur* érigée en l'honneur du poète et surtout à tout ce paysage du petit-

Brabant qui se déploie le long de l'ample Escaut, constitue pour l'amoureux de Verhaeren une raison supplémentaire de décerner à St-Amand la mention «vaut le voyage». ■

WIM CHIELENS

*Traduit du néerlandais par Jacques Fermat.*

Le Musée est ouvert:

Du 26 mars au 30 juin et du 16 septembre au 30 octobre, les mercredis et les dimanches.

Du 1 juillet au 15 septembre, tous les jours, excepté le lundi et le vendredi.

## QUAND FLAMBOYAIT LA TOISON D'OR

**L**A période bourguignonne constitue une époque de l'histoire qui a, depuis toujours, parlé très fort à notre imagination; prospérité et déclin, puissance et décadence n'ont sans doute jamais été aussi intimement liés dans un concours de faits et d'événements aussi dramatiques. Beaucoup de publications de valeur existent déjà sur cette période. Malheureusement, il manque trop souvent aux spécialistes cette saine capacité de brosser une synthèse, ce talent littéraire et cette force d'éloquence qui devraient leur permettre d'attirer un plus large public. Tout au contraire, l'œuvre que nous aimerions vous présenter ici excelle par ces qualités de synthèse, de force expressive et de talent littéraire. L'auteur, Jean-Philippe Lecat, est né à Dijon, au cœur de la Bourgogne, et de 1978 à 1981, ministre de la Culture et de la Communication. Son œuvre respire l'amour de la matière, de la région et de la période décrites. La passion avec laquelle il rédige rappelle inévitablement le chef-d'œuvre de l'historien néerlandais Huizinga lorsque celui-ci décrit le déclin, l'«automne», du moyen-âge. L'auteur a d'ailleurs choisi le nom des quatre saisons pour intituler ses quatre chapitres.

Le printemps symbolise l'éclosion de la vie nouvelle. Pour la Bourgogne, c'est la période de 1360 à 1404, qui jeta les bases de sa future grandeur et splendeur. En 1361, Philippe le Hardi, le plus jeune fils du roi de France «Jean le Bon», succéda à Philippe de Rouvre, le dernier Capétien duc de Bourgogne. L'Angleterre et la France se livraient à cette époque une guerre acharnée, connue dans l'histoire sous le nom de la «Guerre de Cent Ans». Philippe le

Hardi, cependant, réussira à instaurer en Bourgogne une longue période de paix. Son mariage avec Marguerite de Maele, la fille de Louis de Maele, comte de Flandre, lui donnera l'occasion d'étendre son duché. Le contrôle qu'il exercera en même temps sur l'administration royale en France lui permettra, petit à petit, de former un Etat. Philippe le Hardi réussira à regrouper sous son autorité deux blocs différents de par leur langue et leur situation géographique et il parviendra, grâce à sa compétence d'homme d'Etat, grâce à son habile politique de mariages et grâce à la collaboration précieuse de ses services de renseignements, à en faire un Etat solide.

L'été, lui, symbolise la saison où tout est en pleine floraison: les successeurs de Philippe le Hardi (1404-1435) pourraient dorénavant cueillir les fruits de son travail. Cependant, cette promesse ne se réalisera que partiellement. Le règne de «Jean sans Peur» sera aussi dramatique que passionné et se terminera par le guet-apens sanglant de Montereau, dans lequel le duc trouvera la mort. Et pourtant, il avait réussi, indubitablement, à faire de ses territoires, une unité économique entre la Somme, la Mer du Nord et le Zuyderzee. Son fils, Philippe le Bon, sera un esprit tout aussi passionné qui possédera en plus toutes les qualités d'un authentique homme d'Etat. Il fera élaborer par son conseil ducal un plan destiné à assurer tous les acquis du passé et à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir. En fait, toute sa vie, Philippe le Bon poursuivra un seul objectif: la création d'un grand «Etat Néerlandais». Progressivement, étape par étape et en partie aidé par le hasard, il réussira à édifier le puissant royaume des «XVII Provinces».

Le traité d'Arras, conclu en 1435 entre la France et la Bourgogne, marquera le début de la saison d'automne (1435-1467), saison où la nature, tout en se parant une dernière fois de ses plus belles couleurs, ne peut masquer les premiers signes de déclin. La cour du duc s'habillera de magnificence, de pompe et de splendeur, et connaîtra au point de vue artistique de grandes heures; mais en même temps, elle ne pourra empêcher la misère de sévir. Le royaume bourguignon sera le premier à connaî-